



...Buffet provincial

Il y a deux choses au sujet de *Buffet provincial* qui sont « étranges », disons... eh bien, il y a beaucoup de choses : le castor est assez étrange... mais physiquement, dans la gravure... ce n'est pas de la gravure... j'ai pris une vraie gravure, une gravure de William Bartlett réalisée au milieu des années 1800, et, dans sa gravure – je pense qu'elle est intitulée « Des colons dans la clairière » ou quelque chose du genre – il y a un groupe de personnes qui font la cuisson au-dessus d'un petit feu – ils y ont suspendu une marmite – et, sur le côté, on voit l'amorce de leur maison en billes. Il semble donc qu'ils viennent tout juste de commencer à dégager une clairière dans la forêt, leur maison est à moitié construite – elle n'a pas de toit – et ils se tiennent autour de ce feu, on parle donc ici de refuge. Je l'ai fait retoucher : j'ai éliminé la fumée du foyer – c'est un foyer extérieur – et j'ai mis un gros paquet de fumée dans la maison comme si elle brûlait. Ils ont presque l'air de réfugiés de l'incendie... il a fallu qu'ils sortent en courant de la maison. Au lieu d'y voir le début de la colonisation, j'y vois une sorte de fin. Comme je le disais, c'était la fin d'une certaine compréhension du Canada : je pense qu'on est parvenu à la fin d'une certaine façon de voir le Canada dans les années 1980 et qu'une nouvelle façon de le voir émerge, qui est plus multiculturelle et qui reconnaît davantage les cultures autochtones du Canada. À ce moment-là, il y avait aussi beaucoup de problèmes entre

le Québec et le Canada qui culminaient, alors il y avait beaucoup de choses à régler et cette œuvre particulière servait à y réfléchir. Le buffet – ce buffet-réplique – est tout noir. C'est un genre de pigment appelé bitume qui est noir. Je pense que c'est fabriqué d'une sorte de poussière de charbon – et donc, sur la réplique du buffet, sur le dessus, j'ai réalisé ce qui semble être du vernis craquelé. C'est possible de le faire tout simplement avec de la coquille d'œuf : on brise beaucoup de coquilles d'œuf, on les colle ensemble à plat, puis on peint par-dessus et ça ressemble à du vernis qui a tout simplement rétréci et s'est transformé en une sorte de peau de crocodile ou quelque chose du genre. C'est un signe de vieillissement ou de détresse ou de quelque chose d'autre. Et donc, ce buffet a l'air d'avoir brûlé. Il semble sortir d'un grand traumatisme. Et le castor donne tous les signes qu'il se déroule quelque chose de grave, il est dans une sorte d'état de choc et les gens dans l'image n'ont pas l'air très heureux – ils se serrent autour du feu et leur maison semble avoir brûlé. C'est probablement l'œuvre la plus politique que j'ai faite, bien que ce soit plutôt obscur. Je sais que les choses dont je parle ne sont pas citées directement dans l'œuvre, mais l'œuvre les évoque.

Je voulais voir si je pouvais faire une œuvre où tout y était, sans détruire toute évocation. Je ne sais toujours pas si c'est possible, mais c'est le



genre de choses que j'essaie de faire. Je me suis donc rendue compte que *Buffet provincial* est d'une certaine manière « influencée » ou dépend des évocations des autres histoires qui y sont représentées; elle est probablement unique en ce sens-là qu'elle en dépend autant.

